



Mémoires Du Pays de Gex



Mémoires du Pays de Gex

(Version 24/06/2026)

Ce recueil est la modeste contribution de Philippe Gavillet au souhait émis par le CCAS de Gex début 2021, de recueillir auprès des anciens, "*mémoires vivantes de la commune, des témoignages, souvenirs, anecdotes oubliées, émotions, rires, histoires anciennes*" tout ce qui pourrait "*transmettre notre histoire aux plus jeunes générations*". Cette démarche s'inscrivait dans la perspective de "*réaliser une exposition sur différents supports avec pour thème le Pays de Gex*". L'exposition ne put être organisée à cause de l'épidémie de Covid19.

Découvrant ce recueil quelques années plus tard, Hervé un ami lui-même gexoïse d'origine, entreprit de redonner vie à ce recueil. Avec sa collaboration, Philippe révisa quelque peu son récit et le compléta pour donner naissance à ce livret.

Vous y trouverez une évocation de sa passion pour les sports de neige au travers des glissades nocturnes en bob de son enfance, de l'éclosion de la Faucille à son adolescence et plus tard de la naissance de La Vattay à laquelle il participa activement avec d'autres.

Avec un penchant compréhensible pour narrer l'atmosphère animée de leur quartier d'origine, il retrace aussi quelques aspects de la vie des communes avoisinantes et cerne leur évolution, de l'époque des fruitières à celle des collisionneurs de particules. Pas un big bang, juste une mutation opérée en profondeur au cours des 80 dernières années. Les bals populaires, les hannetons, les bistrots, le garde champêtre, le maréchal ferrant, la chasse au dahu, les vaches avec cornes, etc., tout a disparu ou presque. Et quid de la mort et transformation du cochon?

Une question légitime se posera après lecture de ce livret qui sommeillait dans les tiroirs de notre histoire locale: "C'était mieux avant ???"

Les gens de la même génération auront leur opinion, les plus jeunes se la forgeront en découvrant quelques fragments de ce qu'était "l'avant".

Un petit quart d'heure de lecture, plus que jamais le quart d'heure gessien.

[Philippe Gavillet & Hervé Tireford](#)

philippe.gavillet@gmail.com

tireford_herve@yahoo.fr

Pour les plus anciens, l'histoire du Pays de Gex commença avec la guerre de 1939-1945. Ils furent les témoins privilégiés de transformations inimaginables. Petit raccourci:

Le Pays de Gex sort de la guerre très affaibli

- o Le pays est refermé sur lui-même. Sa population reste comparable à celle du siècle précédent.
- o On souffre de restrictions alimentaires : Le pain (au maïs) est rationné, le poulet et les oranges ne sont au menu qu'à Noël.
- o L'économie est en léthargie :
 - Les échanges, les relations avec la Suisse sont quasi inexistantes. Pas de transports publics nord-sud. Pas de travailleurs frontaliers.
 - Les échanges économiques internes sont au minimum de subsistance.
- o L'économie est quasi autarcique :
 - Les besoins élémentaires sont assumés régionalement.
 - Seuls quelques secteurs vitaux comme l'énergie, la motorisation mécanique viennent de l'extérieur.
- o Les villages et bourgs sont figés au milieu de vastes territoires agro-forestiers.
- o Les déplacements intramuros sont pedestres ou à bicyclette. (Ainsi les enfants Montessuit de Méribel et Crochat de Pré-richard faisaient 4-5 km quotidiennement pour aller à l'école). Les automobiles sont peu nombreuses.
- o Les transports de marchandises sont assurés par de vieux camions, camionnettes des années 1930 et souvent par des chars tirés par de puissants chevaux de trait.
- o La vie culturelle est durablement au ralenti.
- o On ne parle même pas de pouvoir d'achat.
- o Le féminisme est un mot inconnu. On en est au patriarcat : « *L'homme au boulot, la femme au fourneau* ».

Et pourtant...

- o Les autorités séculières sont là : le Maire, le Curé, le Maître d'Ecole, les Gendarmes et le Garde Champêtre sont respectés.
- o La sécurité est totale. Pratiquement pas de délits. On laisse maison et véhicule ouverts.
- o Tous les métiers, les services de la vie courante existent dans chaque gros bourg, (ce qui n'est plus le cas aujourd'hui !).
- o Le mot chômage est inconnu, les opportunités d'apprentissage sont fréquentes. Les métiers se transmettent souvent de père en fils.
- o Les voies ferrées Bellegarde–Divonne, voire Nyon–St.Cergue–Morez, assurent les échanges et les transports.
- o L'école fonctionne plutôt bien. Le Sou des Ecoles supplée les associations de parents d'élèves qui n'ont pas encore vu le jour. Le Cours Complémentaire de Gex assure efficacement l'éducation secondaire de tous les enfants, de Léaz à Divonne, merci à la micheline.
- o Hors l'école, les enfants passent leur journée dehors, à jouer en toute liberté avec les copains dans les espaces publics (Jardin Anglais, Place Gambetta, Place de la Visitation,

Espace Perdttemps, etc.). Ils sont pris en charge le jeudi par les patronages religieux ou laïcs et/ou par les mouvements de louveteaux et scouts.

Encore pas mal d'années avant que les écrans ne les scotchent à la maison.

- o Les maladies redoutées sont progressivement vaincues : tuberculose, rougeole, mais aussi poliomyélite qui sévira dramatiquement pendant une dizaine d'années. Elles disparaîtront grâce à la vaccination dont personne ne discute alors l'aspect obligatoire.
- o Les saisons s'écoulent paisiblement. Le tourisme classique (Divonne) et récent (sports d'hiver) prospèrent.
- o La nature, la flore, la faune sauvages sont respectées et protégées, semble-t-il. On a à l'esprit des images du printemps quand la prairie du Pailly était blanche de narcisses, les pentes raides de la Vie de Chaux couvertes de jonquilles. De beaux chamois et quelques lynx vaudois ont émigré dans le Jura Gessien. Il y a beaucoup d'oiseaux dont les hirondelles et martinets sous les toits des maisons. Ils profitent des insectes multiples voire envahissants comme les hannetons*) qui reviennent au printemps tous les quatre ans ponctuellement. Ils vont pourtant disparaître graduellement comme beaucoup d'autres espèces. On ne parle pas encore de pollution !

*) les hannetons étaient particulièrement martyrisés par les écoliers sadiques de l'époque qui se complaisaient à leur introduire des brins de paille à l'arrière pour les faire voler en rond.

Fin des années 50, arrivent les trente (très) glorieuses ...

- o La guerre d'Indochine s'est terminée sans gloire à Diên Biên Phu (70^{ème} anniversaire cette année). On souhaite la fin prochaine de celle d'Algérie responsable de la mort de deux Gexois.
- o L'économie européenne redémarre et particulièrement celle de la Suisse, pour ce qui concerne le Pays de Gex. L'emploi frontalier s'ouvre et l'embauche suisse rapidement explose, aspirant toutes les ressources de main d'œuvre locale, entravant ainsi toute velléité de développement industriel du Pays de Gex. D'autant plus que la paperasserie de la Zone Franche décourage les entrepreneurs potentiels.
- o Le CERN s'installe durablement.
- o La compensation financière genevoise va mettre beaucoup de beurre dans les épinards des communes.
- o La croissance locale bondit pour satisfaire les besoins d'une population progressant à un rythme exceptionnel. Le niveau de vie suit.
- o La motorisation est générale : la micheline va disparaître mais les transports publics de remplacement ne seront pas à la hauteur.
- o La Communauté des Communes (plus tard d'Agglomération) du Pays de Gex est établie.
- o Les communes s'équipent. Les infrastructures locales se développent, les programmes immobiliers se multiplient. Les centre-ville se modernisent, souvent en grignotant les espaces verts comme le Jardin Anglais à Gex.
- o La vie culturelle (re)prend corps: des MJC, de superbes salles de spectacle sont ouvertes. Des mouvements artistiques se créent.
- o La libéralisation des mœurs suit comme ailleurs en France.
- o Bémol : Les jeunes préfèrent souvent un emploi frontalier immédiat à la poursuite d'études longues. En outre, les jobs hautement qualifiés sont réservés en priorité aux Suisses. Par le fait, le Pays de Gex entre dans une spirale économique de dépendance : pourvoyeur d'emplois pas ou peu qualifiés, il en dépend de plus en plus économiquement et obère ainsi dangereusement son futur.

Début du 21^{ème} siècle : Le Pays de Gex a le visage actuel connu

Quelques curiosités, anecdotes, souvenirs, particularités, témoignages, singularités, quiz, etc.

Pays de Gex

- o L'hebdomadaire « Le Pays Gessien » est le témoin de la vie gessienne depuis 1868 ! Il avait une antenne gexoise à l'imprimerie L. Cholot, rue de l'église. Les Gexoïses n'oublient pas les sémiplantes chroniqueuses « people » que furent Marcelle Bordet, Anne Marie Prodon et Odile Goudard. Elles faisaient partie intégrante de leur vie sociale.
- o Où sont nés les Gexoïses de souche ? A Gex, bien sûr, répondez-vous. Et bien, pas vraiment. Pendant la guerre, la natalité n'était pas très forte et seules deux sage-femmes Mme Chevalley à Tougin et Mme Baccand à Gex assuraient les naissances. Cette dernière, soupçonnée de faire des anges, en cette période particulièrement difficile pour les femmes, dut interrompre ses activités. Depuis cette époque, nombre de Gexoïses vinrent au monde à l'hôpital voisin de Saint Julien en Genevois. Donc, en vertu du droit du sol, tous ces Gexoïses là sont en fait des Haut-Savoyards !
- o La vie à Gex au début du XX^{ème} siècle : On l'a un peu oublié, mais du fait du manque de moyens de transport motorisés, la vie sociale des gens se concentrait dans un espace restreint, qu'on pouvait quasiment parcourir à pied. De facto, la plupart, sinon tous les métiers, commerces, tous les services étaient présents dans le périmètre de vie. Un bourg comme Gex, 2527 habitants à l'époque, possédait (selon A.Baud et co-auteurs « *Le Pays de Gex et la Vallée de la Valserine à la belle Epoque* ») entre autres : 7 aubergistes, 2 banquiers, 6 marchands de bois, 4 bouchers-charcutiers, 5 boulangers, 3 bourreliers, 17 cafetiers, 2 camionneurs, 6 charpentiers, 3 charrons, 2 marchands de chaussures, 2 coiffeurs, 2 marchands de confection pour homme, 1 confiseur, 3 cordonniers, 5 entrepreneurs de travaux, 14 épiciers-merciers, 2 marchands de fer, 3 ferblantiers, 2 horlogers, 2 hôtels, 1 imprimeur, 2 cinémas, 2 libraires-papetiers, 4 maréchaux ferrants, 3 menuisiers, 2 modistes, 4 marchands de papiers peints, 4 plâtriers-peintres, 1 pharmacien, 2 serruriers, 2 tailleurs d'habits, 5 marchands de tissus, 2 marchands de vin, 1 loueur de voiture). L'industrie comprenait 1 tannerie, 5 scieries de bois, 1 diamanterie, 3 établissements lapidaires et 5 carrières de pierre. A cela s'ajoutaient 2 marchés hebdomadaires, 10 foires annuelles.
Cherchez la différence avec le Gex d'aujourd'hui ? Du fait de la voiture et de son besoin de parking, tout s'est déporté vers les centres commerciaux. La vie sociale a dû s'adapter. Certains, nostalgiques, souhaitent réintroduire les circuits d'approvisionnement courts. Il suffit de rembobiner !
- o Quiz : Petit exercice sur les statistiques gexoïses : A l'aube du 20^{ème} siècle, Gex atteignait environ 2000 habitants et avait 17 bistrot. Au début du siècle suivant, elle approche les 14000 pékins mais ne compte plus que 7-8 comptoirs. Faites le calcul : quelle a été la réduction du nombre de débits de boissons par habitant sur un siècle ? Réponse : Enorme. Quelles sont les raisons d'une telle diminution à votre avis ? Les Gexoïses boivent (beaucoup) moins, malgré leur pouvoir d'achat relativement élevé, les Gexoïses ne peuvent plus offrir la tournée, l'Etat a drastiquement réduit le nombre de licences IV, il y a plus d'habitants jeunes qui boivent moins (ou l'inverse). Que faut-il en conclure ?

- o Bourg d'En Bas, Bourg d'En Haut et Gex la Ville. La vie sociale gexoise se répartit longtemps entre 3 pôles géographiques:
 - Bourg d'En Bas : partie basse de la ville, en-aval de l'église, avec la grande majorité des commerces et établissements publics dont la Mairie, la Perception et ses services.
 - Bourg d'En Haut avec l'église, l'ancien château devenu le site des Ecoles Primaires et du Cours Complémentaire, l'espace Perdttemps dédié aux sports, (principalement le football), le hall des Foires agricoles et... le cimetière.
 - Gex-la-Ville, zone à l'est de Gex, dont personne ne sait pourquoi le suffixe « ville » lui fut attribué, qui s'affirma progressivement zone artisanale et résidentielle.

Un certain antagonisme exista longtemps entre les deux bourgs dont l'un était jugé, un peu péjorativement, plus populaire que l'autre. Devinez lequel ?

- o La rue du Commerce l'était vraiment. A elle seule elle compta dans les années 1950 à 1980 : 1 boulangerie, 2-3 pâtisseries, 2-3 bouchers-charcutiers, 1 poissonnerie-volailles, 2-3 commerces d'alimentation, 1 librairie-journaux, 1 mercerie, 1 horloger-bijoutier, 2 magasins de chaussures, 1 photographe, 1 relieur, 1 modiste, 1 magasin de vêtements, 1 imprimerie, 1 quincaillerie, 1 blanchisserie, 2 charpentiers-menuisiers, 1 ébéniste, 1 plâtrier-peintre, 1-2 électriciens, 1 ferblantier-sanitaire, 1 banque, 1 hôtel -restaurant, 2-3 médecins, 1 pharmacie, 1 dentiste, 1 notaire, 1 géomètre,... sans oublier 1 perceuteur.
- o Un centre-ville très animé. La plupart des Gessiens y passaient quotidiennement pour faire leurs emplettes. Même les dimanches la fréquentation ne se démentait pas quand, au sortir de la messe, les Gexoïes allaient acheter leur pain, pâtisseries et victuailles diverses, journal, puis prendre l'apéro au café de La Poste, y discuter de l'actualité et y faire leurs paris au PMU.

L'affluence, l'animation devaient beaucoup à la diversité des commerces mais aussi à la qualité de plusieurs d'entre eux dont les commerces de bouche. On citera quelques spécialités pour la mémoire des gourmands et gastronomes :

- o Les millefeuilles, les meringues, la Pièce Montée, le Vacherin glacé (unique dans son genre) de la pâtisserie Gavaggio ;
- o Les chocolats maison des maîtres chocolatiers Reygrobelle et Gavaggio ;
- o Les saucissons à cuire, longeoies et jambon blanc de la charcuterie Dubosson ;
- o Les poissons, crustacés acheminés par train spécial de Boulogne, les volailles, quenelles en provenance directe de la Bresse, de la poissonnerie-volailles Tireford-Vinotto.
- Sans oublier la Papette. « A l'origine, c'était le dessert des vogues, des bals et des fêtes de pays comme la Fête de l'Oiseau. « *On fait de la papette depuis 3 générations* », clame fièrement François Reygrobelle « *et cela avec du lait et des œufs qui viennent directement de la ferme Grosfillex* », poursuivant : « *La papette, c'est une brioche avec une crème pâtissière. Et c'est tout ! Rien d'autre !* » A la pâtisserie Gavaggio qui n'existe plus aujourd'hui, Emile ajoutait de la fleur d'oranger qui donnait un subtil parfum. (« *Pays de Gex* » – Juin 2022). En fait, si, par curiosité, vous demandez à un Gessien. « *Quelle est la meilleure papette?* ». Il répondra sans hésitation : « *Celle de ma mère* ».
- o Les Fruitières du Pays de Gex : Qui se souvient des fruitières du Pays de Gex où le lait était collecté matin et soir. C'était l'heure du petit noir pour les paysans au bistrot voisin. Chacun pouvait s'y approvisionner en un lait frais délicieux qui en outre laissait

remonter, au bout d'une à deux heures, une abondante crème moelleuse. ça n'existe plus et c'est dommage...

- o Quiz du Bleu de Gex : Le Bleu de Gex est le fromage emblématique du Pays de Gex, l'un des 1ers à obtenir l'AOP en France. Parmi ces villages du Pays de Gex et du proche Jura, quel est le seul où le Bleu de Gex n'a jamais été produit : Chézery, Gex, Giron, Lajoux, Les Moussières, Mijoux, Septmoncel ?
- o Comté ou Gruyère ? Le Pays de Gex a la particularité de fabriquer du Comté dans son versant nord de la crête du Jura et du Gruyère dans la partie sud. L'économie du nord est celle de la Franche Comté. L'activité des paysans y est celle du Jura. On y fabrique donc traditionnellement du Comté à partir du lait de vache de race Montbéliarde.

Au traité de Versailles en 1815, le versant sud devint zone franche et à ce titre put écouler, en franchise à un bon prix, toute sa production laitière dans le canton de Genève. Les paysans suisses, à la recherche de terres agricoles s'y installèrent, en particulier durant les grandes guerres alors que les paysans locaux étaient mobilisés. Les Suisses aiment le fromage mais le gruyère de préférence au comté. Ils exigèrent du lait de vache suisse, et contraignirent de facto tous les paysans à adopter une variété de vache Simmental, la pie rouge tachetée de l'est, en l'occurrence.

Le Pays de Gex vécut donc plus de deux siècles avec deux races de vaches ! C'est le fruit de son histoire chahutée.

- o L'info communale il y a 70 ans : Bien avant les sites Internet communaux et les panneaux d'infos électroniques, les annonces étaient propagées par le « tambour de ville », le garde champêtre souvent, qui parcourait la ville marquant des pauses agrémentées d'un roulement de tambour suivi du fameux « Avis à la population... » et des infos locales lancées à pleine voix. Les spectacles itinérants, tels ceux des cirques, étaient annoncés parfois après les infos officielles. C'était les débuts insidieux de la pub.
- o Brigade de Gendarmerie ou Hôpital à Gex : Fake news avant l'heure, jamais prouvée mais jamais vraiment démentie (voir R. Tardy : « *Pays de Gex Terre Frontalière* »), il semblerait qu'au début du siècle dernier, consultée pour choisir entre une nouvelle Brigade de Gendarmerie ou un futur Hôpital moderne, la population choisit.... Et depuis on se plaint régulièrement de ne pas avoir d'hôpital digne de ce nom!
- o Les métiers disparus : Anne Marie Prodon décrit merveilleusement bien dans ses livres, dont « *L'âme du village* », les métiers d'autrefois. Si certains étaient bien utiles, d'autres paraissent aujourd'hui curieux, d'autres évoquent des souvenirs émouvants. Ainsi :
 - Le sellier bourrelier – maréchal-ferrant : A Gex, jusque dans les années 60 un sympathique artisan Mr. Gauthier avait son atelier près de l'église. Il était particulièrement apprécié des paysans qui gardaient des chevaux de trait par attachement affectif et venaient les lui faire ferrer mais aussi fabriquer toutes sortes de pièces d'attelage (harnais, licols, etc.) et de splendides selles. Son atelier restait ouvert et les enfants*) suivaient avec intérêt la forge durant la pose des fers aux sabots des chevaux !
*) Les enfants venaient lui faire recoudre leur ballon de foot endommagé.
 - Le relieur (M.Mange dit Sonson) On aimait le visiter dans son atelier de la rue du Commerce. On l'observait, en silence, penché sur un livre fraîchement habillé de cuir odorant, frapper en lettres d'or le titre et l'auteur de l'ouvrage sur le dos de couverture.

- L'horloger-bijoutier : Autre curiosité : suivre M.Chapuis dans sa boutique de la rue du commerce, procéder, l'œil collé à sa loupe, au remplacement à cœur ouvert, des minuscules pièces défailantes d'une montre malade ;
 - Le livreur de bois de chauffe (et charbon) : Riquet Arcioli livrait les bûches de bois de chauffe avec sa charrette à grandes roues de bois, tirée par un splendide percheron blanc. Il déposait ses 3-4 stères devant la maison et il n'y avait plus qu'à faire la chaîne pour les rentrer pour l'hiver ;
 - Les bûcherons et scieurs de long à la tâche. Les frères Salvi, fraîchement émigrés d'Italie pour raison économique pratiquaient ce métier extrêmement dur, bien souvent réservé aux étrangers. Ils étaient connus pour leur abattage. C'était un spectacle que de les regarder au travail. Une force tranquille se dégageait d'eux quand ils maniaient en va-et-vient lent et régulier leur scie de long ou quand ils lançaient leur hache presque à l'horizontale pour détacher de longs lambeaux d'écorce d'un tronc au sol ;
 - Le livreur de journaux, M.Laurac, se levait tôt pour déposer chaque matin votre quotidien dans votre boîte à lettres;
 - Le pattier (ou patty) M.Calégari parcourait les villages avec sa camionnette fatiguée en criant « patty, patty, » pour collecter les vieux chiffons, les vieilles étoffes et les peaux de lapin. Il destinait les uns à la fabrication des papiers « pur chiffon » et les autres aux fourreurs.
 - Le cocher de corbillard : M. Trembelland possédait un majestueux percheron noir, très imposant qui tirait d'un pas posé, régulier même dans la pente de la rue des Terreaux, un corbillard traditionnel à baldaquin noir à passements d'argent, porté par quatre grandes roues suspendues en bois. Le spectacle du défilé du corbillard suivi du curé brandissant une grande croix, des enfants de chœur, des membres éplorés de la famille du défunt et des quidams compatissants endimanchés « avait de la gueule », celle des funérailles d'antan si bien chantées par G. Brassens.
- o Le premier cinéma en plein air : Au début des années 60, M.Baudry tenait un magasin de jouets et sports, rue de Genève. Il eut la riche idée de monter une projection vidéo, sur un écran placé à l'intérieur mais visible de l'extérieur du magasin. A l'approche de Noël, il projetait en fin de journée, les premiers dessins animés de Walt Disney aux enfants enthousiastes, massés devant la vitrine jusqu'à obstruer la rue de Genève. Ils découvraient au passage, dans la vitrine tous les cadeaux qu'ils allaient commander au Père Noël. De la publicité informative innocente avant l'heure !
- o Les Banquets Gessiens. Pendant de nombreuses années, même celles difficiles des périodes de guerre, la tradition des banquets conviviaux perdura. Les musiciens, pompiers, etc. célébraient leur saint patron ou leur fête annuelle par de plantureux festins. On vous donne le menu de celui des Chevaliers de l'Oiseau de 1935 : *Pâté truffé / Langue de bœuf braisée / Filet de sole au gratin / Pommes rissolées au beurre / Poulet de grain à la broche / Asperges sauce Vierge / Fromages assortis / Bombe pralinée / Friandises / Corbeille de fruits / Café* (Source www.viagex.com). On y buvait et chantait beaucoup quasiment jusqu'à la nuit.
- o L'époque du Tram : Le Bus à Haut Niveau de Service (BHNS) n'est pas une invention contemporaine. De 1900 à 1930 un tram assura la liaison régulière Gex – Ferney – Genève à la satisfaction de tous. On trouve encore des cartes postales du tram à l'arrêt au centre de Ferney et de Gex. Que n'a-t-on préservé les rails, on aurait anticipé la liaison par tram dont on rêve aujourd'hui !

- La vignette automobile mal venue à Gex. Qui se souvient que ce fut Guy Mollet qui créa la vignette automobile en 1956 ? Le Français aime se plaindre en toutes occasions, mais cette vignette promise pour financer la retraite des vieux ne passa pas chez certains Gexois. En 1959, ils le firent savoir en peignant nuitamment des slogans « Non à la vignette 1961, 1962, 1963... » sur les parebrises de plusieurs voitures en stationnement dans les rues du centre-ville. La réaction générale fut assez favorable (« Ils ont raison, y en marre, combien de temps cette vignette va durer ? »). D'un autre côté, dire que les propriétaires des voitures badigeonnées furent contents serait exagéré. Ils déposèrent plainte. La perspicace maréchaussée gessienne ne fut pas longue à dénicher les auteurs de ce nouveau type de peinture (à l'eau) sur parebrise... et le Tribunal de Nantua appelé à juger les responsables, rendit un jugement des plus cléments du genre « ça va pour cette fois, mais ne recommencez pas ! ». A croire que, dans son for intérieur, le juge était d'accord avec les délinquants : Il en avait lui aussi assez de la vignette!
- Avec le recul, dans le contexte ambiant on peut faire quelques commentaires et se poser quelques questions :
- La vignette automobile fut supprimée en 2006. Elle dura donc 50 ans !
 - A environ 100€ son montant annuel, l'Etat m'a soutiré quelques 5000€. La supprimer en 1959 m'aurait quand même épargné la moitié !
 - D'un autre côté : Guy Mollet n'eut-il pas raison de créer sa taxe pour les vieux. Si on l'avait gardée le déficit actuel serait bien moindre et ils n'auraient pas besoin de s'échiner jusqu'à 63-64 ans ?
- « Le temps des chèques » Fin des années 1950 l'épisode dit des « chèques » vint égayer le Pays de Gex. Quelques Gessiens malins découvrirent qu'on pouvait acheter un chèque libellé en francs suisses dans une banque genevoise pour le rechanger immédiatement en francs français dans une autre banque. Le montant maximum du chèque était de 500F de l'époque. La différence de change pouvait atteindre 10%. Le Pays de Gex vécut alors une sorte de « *Ruée vers le chèque* » avec ses petits trafics parallèles : Taxis improvisés assurant l'aller-retour vers Genève, courtiers véreux prêtant les 500F, moyennant un pourcentage sur le double change.
 - « Le beurre de zone » fut une autre singularité du Pays de Gex. Parmi les franchises accordées par le Roi de France à la demande de Voltaire figuraient plusieurs denrées alimentaires. Le sucre et plus encore le beurre furent les plus populaires. Il faut dire que la différence de prix pouvait atteindre les 30% ! Ainsi, pendant plus d'une décennie, le Pays de Gex fut le plus gros consommateur de beurre par habitant au monde ! On venait de loin, pour acheter du beurre de zone. Le plus cocasse était que le beurre de zone n'était ni gessien, ni français, ni même européen... mais néozélandais ! La mondialisation faisait ses premiers pas dans le Pays de Gex.
 - Les Jeudis de Neige ou la démocratisation du ski alpin
A la fin des années 1950, avec la construction des 1ères remontées mécaniques, le développement des stations de La Faucille-Mijoux et Crozet-Lélex s'accéléra. Les clubs de ski du Pays de Gex s'étaient groupés dans le Ski Club du Jura Gessien (SCJG), ce qui permit de promouvoir la pratique scolaire du ski alpin dans un environnement des plus favorables. Les communes jouèrent le jeu qui assurèrent la gratuité des remontées mécaniques aux enfants et leurs encadrants. Les jeudis de neige (devenus mercredis) furent la structure de base. Les stations de La Faucille-Mijoux et Crozet-Lélex accueillèrent chacune, chaque jeudi, plus de 400 enfants et 40-50 accompagnateurs

- transportés par car de leur village de résidence. Les enfants passaient, au choix une demi-journée ou une journée complète de ski. Les encadreurs bénévoles étaient formés régulièrement par le SCJG et les moniteurs de ski ESF des deux stations. Les enfants les plus doués étaient pris en charge tous les weekends par l'activité de compétition. Les commerçants de matériel de ski jouèrent un rôle de sponsor important, en accordant des conditions préférentielles aux familles de skieurs. Le succès fut énorme. Le SCJG dépassa les 2200 membres, son équipe de compétition fut pendant 15-20 ans l'une des meilleures du Comité de Ski de Jura.
- Avec le recul, on se dit qu'on avait réussi à ouvrir à un maximum d'enfants et à leurs parents la pratique d'un sport, l'un des plus naturels dans notre région de montagne, et ce malgré son coût. Avec l'évolution élitiste de l'environnement du ski actuel et de son coût, on a un peu l'impression que la porte s'est refermée.
- o Quand la SNCF vint en aide au Ski de Fond Gessien: Début des années 80, le ski de fond était pratiqué fréquemment par plusieurs amateurs, dont ceux du Ski Club du Jura Gessien (SCJG), au point de susciter la création d'un Centre de Fond. L'endroit idéal qui s'imposait était le site de La Vattay. Quelques responsables du SCJG furent mandatés pour monter un projet, ce qui fut fait d'erechef. Restait le plus difficile, trouver le financement. Si les Maires contactés furent assez réceptifs au projet, aucun ne fut en mesure de trouver l'argent nécessaire, jusqu'à ce que le Député de la circonscription, Charles Million, contacté en désespoir de cause, ait l'idée de puiser dans le « *fonds de rétrocession SNCF* » - compensation financière à la suppression de la ligne ferroviaire Divonne-Bellegarde - pour y soutenir les quelques 400,000 francs de l'époque, nécessaires à l'achat du 1^{er} engin de damage permettant ainsi d'ouvrir et entretenir le nouveau réseau de pistes. Le Centre de la Vattay était né. La construction du bâtiment du Centre intervint quelques années plus tard, quand son utilité fut devenue évidente. Le succès ne s'est jamais démenti depuis. Tous ceux, très nombreux, qui l'ont fréquenté cet hiver pour s'aérer du Covid, peuvent en témoigner. On ne pourrait s'en passer !
 - o Harmonies Municipales et Festivals de Musique : Chaque village possédait au minimum une clique musicale mais souvent une « harmonie municipale » (appelée Fanfare quand elle défilait). Elles étaient composées de 20 à 30 musiciens jouant principalement d'instruments à vent et percussion. On débutait à l'école de musique pour apprendre le solfège puis à jouer d'un instrument de musique. Après avoir suivi un nombre de répétitions respectable, on intégrait la formation officielle pour aller défiler aux différentes fêtes locales et donner des concerts champêtres à la belle saison.
- Le Pays de Gex organisait chaque année son « *Festival des Musiques du Pays de Gex* » des plus appréciés. Ces ensembles musicaux avaient la qualité rare de s'adresser à tous les âges tant la musique le permet. On dirait aujourd'hui qu'ils créaient du lien intergénérationnel. A preuve, les banquets de la Sainte Cécile, patronne des musiciens, auxquels se précipitaient les musiciens de tous âges et leur famille pour des agapes musicales quasiment pantagruéliques.
- o L'Opéra « Le Grand Tetras » Fresque musicale grandiose, tout à la gloire de *Léonette de Joinville, Dame de Gex*. Sur l'idée originale de Jacques Tireford, Principal du Collège du Turet (Titi)*), montée sous sa direction, l'œuvre patronnée par Jack Lang, alors Ministre de la Culture, impliqua environ 800 participants du Pays de Gex et de la Suisse voisine. Pour la première fois, en Juin 1990 à Gex, l'épopée du Pays de Gex depuis le Moyen Age fut retracée par les descendants de ceux-là mêmes qui l'écrivirent, sous la forme d'un grand tableau lyrique. Pour tous les détails sur cet événement unique, voir <https://curti-curiosites.ch/wp-content/uploads/Gd-Tetras-programme.pdf>

*) «On peut vivre sans musique, mais moins bien» R.Hemingway, cité à l'introduction de l'opéra.

- o Quiz des musiciens virtuoses gessiens:
 - Connaissez-vous ce brillant musicien gexois, excellent trompettiste, qui dirigea la Musique de la Garde Républicaine pendant plusieurs années ? Pour quelle raison tomba-t-il en disgrâce ? On vous aide : il oublia de faire jouer la Marseillaise par l'Orchestre de la Garde Républicaine, un 14 juillet sous l'Arc de triomphe en la présence du Président de la République de l'époque dénommé Charles de Gaulle... qui ne le lui pardonna pas...bien que l'appréciant beaucoup. A la vérité, à l'origine de ce drame cornélien, il y eut un raté de coordination entre le Chef de Corps et le Trompette Major, dont on lui attribua l'entière responsabilité. (Réponse : *Emile Montmège dit Milo*);
 - Quel est le gessien, virtuose de l'instrument joué par Louis Armstrong, qui est mondialement renommé ? Il a entre autres remporté le prix du public des Victoires du jazz en 2005. Plus récemment, en 2023, l'Office fédéral de la culture suisse lui a décerné le grand prix suisse de musique. On vous aide : il est originaire de Thoiry et est l'un des piliers des festivals électro-jazz dont *Jazz in Marciac* (Réponse : *Erik Truffaz*).
- o Quand les vaches avaient des cornes : On a tous en mémoire les descentes des troupeaux de vaches de l'alpage, guidées par les bergers vêtus de leurs superbes atours d'armailles brodées. En plus de leurs clarines sonnantes, les vaches étaient affublées de magnifiques bouquets de fleurs multicolores solidement plantés entre leurs deux cornes. Les plus fournis, les plus colorés étaient pour les reines qui avaient produit le plus de lait et qui défilaient en tête. Les troupeaux rivalisaient de splendeur rendant leur défilé chatoyant l'un des spectacles attendus de l'automne.
Et puis les vaches perdirent leurs cornes jugées dangereuses, la pratique de l'alpage se réduisit. Les rares désalpes qui subsistent offrent un triste spectacle de vaches écornées déambulant avec un pauvre bouquet vacillant sur le sommet du crâne.
On est peiné pour elles. A la maison les enfants dessinent de nouvelles espèces de vaches sans cornes, sans que les parents y trouvent à redire. Même les pubs télé montrent elles aussi des vaches sans cornes ! Ce n'est pas la faute à Darwin.
- o La vie à l'alpage de la Chenaillette : Dans chaque alpage, de juin à octobre, un berger assurait le gardiennage du troupeau et quelques travaux d'entretien du chalet, pour un salaire souvent dérisoire. Avec l'installation d'abreuvoirs automatiques à flotteur, ils disparurent, sauf ceux qui avaient un bon « business plan » comme on dit aujourd'hui. Le berger de la Chenaillette n'en manquait pas. En plus de son cheptel de génisses, il avait 6-8 vaches laitières qu'il emmenait au printemps, avec lui à l'alpage, ainsi que quelques poules, un coq et 6 à 8 porcelets, le tout gardé par son chien. Avec le lait d'un à deux jours de traite, il confectionnait une meule de comté (dans un chaudron en cuivre suspendu par une crémaillère au-dessus du foyer de bois) et plusieurs kilos de beurre baratté à la main. C'était un spectacle recherché. Le petit lait fournissait la nourriture aux porcelets et les poules se satisfaisaient pleinement des détritiques courants. Chaque semaine le propriétaire venait chercher le comté, le beurre, les œufs fermiers de montagne. A la fin de l'été, les génisses avaient pleinement profité de l'alpage, les cochons, élevés en plein air, avaient atteint les 100-115 kilos. Ils avaient été retenus par leurs acquéreurs qui les attendaient avec impatience dans la plaine...
- o Mort et transformation du cochon : Les paysans gessiens (mais aussi quelques particuliers) avaient la coutume de « tuer le cochon » chaque fin d'année, par temps frais, si possible. Le cochon avait été élevé depuis le printemps soit à la ferme, soit à

l'alpage, soit dans une fruitière où il avait été nourri de petit lait de vache. Il pèse alors 110-130 kg. Sa fin sera un jour de fête respectant un rituel précis. Un boucher-charcutier itinérant procédait en maître de cérémonie aux étapes successives :

- Abattage puis saignée du cochon. Ames sensibles s'abstenir.
- Découpe en 2 moitiés, éviscération, épilage au chalumeau après échaudage. dans une eau à 48-62°, nettoyage des boyaux qui envelopperont les futurs saucissons.
- Découpe des rôtis, côtelettes, jambons et plaques de lard mis à saler avant d'être fumés au genièvre quelques semaines plus tard.
- Suivaient, dans une atmosphère de viande fraîche, d'ail, laurier et autres épices, la confection du boudin, des pâtés de foie, des atrieux, du pâté de tête, des saucissons, saucisses et longeoies diverses. Parmi ces dernières la longeole « bout-à-tout », 3-4 fois plus grosse, souvent aromatisée au cumin et légèrement fumée, était confectionnée en dernier, avec les restes de viande et de couenne. Bien que rustique, cette spécialité régionale devenue rare, a toujours ses amateurs.

La journée s'achevait par un repas copieux bien arrosé. Après un apéro agrémenté de *greubons* résidus de saindoux tout juste grillés, on dégustait la cervelle et le boudin tout frais et odorants,.. en contemplant le clair de lune de l'intérieur, bien au chaud . On était fatigué mais on se sentait bien !

Cessy

- o Notre Dame de la Route Blanche : Cessy eut un curé extrêmement actif (Claude Godard) et entreprenant qui avait dédié son sacerdoce à la Vierge. Sur plusieurs années il prit l'initiative de collecter les fonds pour construire la Chapelle à l'entrée de Segny avec sa belle statue de la Vierge baptisée Notre Dame de la Route Blanche, appellation attribuée ensuite à cette portion de la RN5 puis à l'autoroute Genève Chamonix.
- o La Piscine de Cessy : Dans les années 50, pas de piscine, pas encore de lac de Divonne pour la baignade d'été. Les plus courageux descendaient à vélo, à l'une des plages voisines du lac de Genève comme Versoix, Mies ou Prangins. Mais il fallait remonter ! Les autres se retrouvaient à la piscine de Cessy, petit étang aménagé par l'entreprise Pélichet avec un bassin enfants et un adulte doté d'un plongeoir et une aire de jeux. Une grande fête nautique s'y déroulait chaque année dans une ambiance familiale et détendue. Un bonheur, jusqu'à ce que la poliomyélite apparaisse, que le lac de Genève se pollue, interdisant toute activité nautique pour plusieurs années. Les méfaits du progrès se profilaient.

Chevry

- Le bal à Chevry : Fin des années 50, Chevry devint de facto l'endroit incontournable du bal du samedi soir. C'était le début du rock, des films de James Dean, du succès de la Vespa, etc. La jeunesse s'y retrouvait chaque samedi pour danser aux airs des orchestres musette régionaux. On y draguait allègrement, on y buvait pas mal (des verres de vin blanc au mètre) et on s'y bagarrait parfois. Bref, la fureur de vivre de la jeunesse gessienne d'après la guerre s'exprimait.

Divonne

- Le Lac de Divonne : Sa réalisation fut l'œuvre de l'association d'un responsable politique Marcel Anthonioz Maire de Divonne et d'un artiste peintre divonnais très connu Jean Debaud. Ce dernier fut l'instigateur qui parvint à convaincre le premier de l'intérêt de l'entreprise pour Divonne et sa région. La concrétisation fut l'œuvre du premier qui réussit habilement à optimiser les coûts en vendant la terre excavée au Canton de Vaud voisin pour la construction de l'autoroute Genève–Lausanne (exigeant au passage une sortie « Divonne »). Il parvint ainsi à couvrir tous les frais d'excavation du lac et de l'alimentation en eau du nouveau Centre Nautique. Un bel exemple de projet durable à une époque où on ne parlait pas encore d'écologie.
- « FADAP » : La « *Fabrique Artistique D'Animaux en Peluche* » créée à Divonne en 1920, devint très célèbre par la qualité de ses productions. On estime que jusqu'aux années 1960-70, un enfant sur trois s'endormait avec un nounours FADAP dans les bras. Elle employa jusqu'à une centaine d'employés et exporta une grande partie de sa production, mais aussi vendit imprudemment ses brevets contribuant à la création de sa propre concurrence qui causa sa disparition ! FADAP fut ainsi une des premières victimes du capitalisme sauvage.

Ferney Voltaire

- Les Marmousets : Une des personnalités marquantes de Ferney, dans l'ombre du patriarche fut l'abbé Boisson. (*A compléter. Voir A. Décotte*)
- L'arrivée de l'I.O.S fut un épisode marquant de l'histoire ferneysienne dans les années 60. « *Investors Overseas Services* (I.O.S) », société américaine de services financiers, installée à Genève, qui n'était plus en odeur de sainteté auprès des autorités financières suisses, pourtant peu regardantes, vint se poser à Ferney Voltaire. Bernie Cornfeld, un personnage haut en couleurs, la dirigeait, avec la caution d'un fils de feu le Président Roosevelt. Démarra une folle épopée dont la ligne directrice était l'enrichissement sans limites par toutes sortes de transactions financières utilisant avec ingéniosité toutes les failles des législations fiscales suisses et française. Ferney connut une croissance d'activités stupéfiante pendant plusieurs années. Et puis la fée IOS disparut, laissant derrière elle deux gros trous, l'un financier, l'autre dans l'immense terrain acquis en plein centre-ville qui témoigna pendant plusieurs années du mirage passé. On dit que Voltaire s'en retourna dans sa tombe panthéonesque.
Pour la petite histoire :
 - B. Cornfeld, condamné puis acquitté en Suisse, conserva sa fortune et termina ses jours à l'abri du besoin, à Beverly Hills en Californie ;
 - Un livre fut tiré de l'histoire : « *Bernie Cornfeld et la prodigieuse aventure de l'I.O.S.*, Paris, [Buchet-Chastel](#), 1971 ».
- Le café-commerce du quartier de La Limite tenu par Mr et Mme Blandin, isolé à cheval sur la frontière franco-suisse a longtemps prospéré car on venait s'y approvisionner en cigarettes américaines, cigares, chewing-gums et autres produits dont la vente en France était interdite, parfois tolérée et plus ou moins contrôlée.
- Le Capucin Gourmand. Près de la boutique Blandin, quasiment en bout de la piste d'atterrissage de l'aéroport de Cointrin, il y avait l'Hôtel du Capucin Gourmand, renommé, comme son nom le suggère, pour sa cuisine gastronomique, mais aussi pour sa propre histoire. Citons Ferney-en-mémoire: *Dès l'entre-deux-guerres, le Capucin Gourmand fut fréquenté par les plus grands : le président Roosevelt et son épouse, Pierre*

Mendès-France, etc. Après-guerre, le bruit du trafic aérien alla croissant et les habitués boudèrent l'hôtel. Manque à gagner insupportable dont le propriétaire, Jean Viens, réussit finalement à se faire indemniser après avoir menacé d'envoyer vers le ciel un ballon captif gonflé à l'hydrogène, histoire de narguer les avions dans l'axe de leur décollage !

Gex

- La STPS et l'époque Yéyé : La STPS (Société pour le Travail de la Pierre Synthétique devenue CEMEL – Mrs Alex & Mugnier) fut le premier producteur mondial d'aiguilles de phonographes (vous vous souvenez de votre TEPPAZ ?). Elle garde une collection unique d'aiguilles pour dépanner, au besoin, votre vieux pickup, au cas où vous voudriez faire découvrir vos vieux 33-tours d'Elvis Presley ou Django Reinhardt (voire de Tino Rossi) à vos enfants.
- La Taille de pierres semi-précieuses et précieuses. Activité traditionnelle dans le Pays de Gex et le Haut Jura, souvent à la maison et plutôt pendant les mois d'hiver pour apporter un revenu supplémentaire. Mais aussi de petites entreprises artisanales et même des ateliers spécialisés dans les pierres précieuses comme la Maison Dalloz, désormais repliée à Septmoncel.
- Quiz : Le saviez-vous : Chaque jour un paisible retraité achemine des pierres précieuses à travers le Jura, de l'atelier de taille jusqu'au Service douanier de Ferney Voltaire pour déclaration avant expédition aux fameux bijoutiers néerlandais !
- La Force vive du Journans : Avant même le début du 20^{ème} siècle les cours d'eau de montagne servaient à alimenter les roues à aubes des moulins qui fournissaient une énergie mécanique très appréciée. Ainsi le Journans fournissait une énergie à 4-5 moulins dans la seule traversée de Gex. Et ce, jusqu'après la guerre, car il fallait pallier les fréquentes coupures d'électricité.
 - Aux Combes, il faisait tourner la roue à aubes du rémouleur ;
 - Il assurait le fonctionnement de la tannerie, rue Léone de Joinville ;
 - Au quartier du Martinet, deux ateliers de menuiserie-ébénisterie profitaient d'une retenue d'eau d'environ 200-300 m² située en amont, alimentée par la Bédière, petit affluent du Journans. Une vanne libérait l'eau dans une canalisation débouchant au sommet d'une roue à aubes primaire qui entraînait à son tour, toute une série de poulies de transmission en bois, reliées entre elles par des courroies en cuir. On distribuait ainsi l'énergie mécanique aux machines de l'atelier (raboteuse, tour, scie à ruban, etc.), sans oublier l'alternateur électrique. C'était simple, un peu bruyant, écolo avant l'heure en quelque sorte. Bonus : Quand on vidangeait la retenue d'eau pour la nettoyer, on récupérait de belles truites qui y avaient élu domicile.
- La piscine à Calot : Fin des années 50, Mr Calot, sympathique rémouleur, fabricant d'outils de jardin installé au Moulin du Journans, aux Combes de Gex, entreprit d'aménager une piscine le long de la rivière. Muni de barres à mine et autres engins de sa fabrication, il réussit à barrer le Journans en déplaçant les pierres du cours d'eau. En résulta un plan d'eau délimité à l'aval par le pont des Combes qui servait de plongoir. La fréquentation fut immédiate, même si la fraîcheur de l'eau du torrent en rebuta quelques-uns.
- Georges Charpak : Gexois d'adoption, il obtint le Prix Nobel de Physique en Oct.1992 pour ses travaux sur les détecteurs de particules, en particulier la chambre

proportionnelle multifils. En son honneur, son nom a été donné au Collège de Gex. Ce choix fut particulièrement judicieux tant G.Charpak fut sensible à l'enseignement des sciences. Il fut ainsi l'un des initiateurs du Programme « La Main à la Pâte » qui promeut un enseignement des sciences fondé sur l'expérimentation.

Quelques esprits chagrins déplorèrent qu'il fallût attendre plus de 3 mois, alors que les plus hauts hommages internationaux lui avaient déjà été rendus, pour que la reconnaissance locale fut officiellement exprimée à Georges Charpak^{*)}. Nos responsables politiques ont, on le sait, un agenda toujours surchargé. Michel Nicod Maire de Gex, Jean Pépin Président du Conseil Général de l'Ain et Charles Million Président du Conseil Régional de Rhône-Alpes réussirent néanmoins à organiser une réception semi-privée à l'école primaire des Vertes Campagnes, le samedi 30 Janvier 1993, où ils rivalisèrent d'éloquence pour récupérer l'impétrant, l'un au titre de la commune, l'autre du département et le troisième de la région. Georges Charpak en rigolait !

^{*)} Un peu comme si un champion olympique devait attendre 3 mois pour être reconnu chez lui.

- La Grande Randonnée des Crêtes : Peu fréquentée sur sa totalité gessienne, la chaîne du Jura, du Sorgia à La Dôle était parcourue dans les années 70, en fin d'hiver, par une sympathique équipe franco-suisse regroupant les techniciens de l'ORTF travaillant au site du Mont-Rond et ceux de la RTS opérant à celui de la Barillette, au pied de la Dôle, deux sites célèbres bien identifiables par leurs immenses antennes TV.

Les randonneurs étaient équipés de skis de fond de rando de l'époque (2,05 à 2,10m) avec fartage maison (poussette ou tube) et d'un paquetage pour 2 jours. L'itinéraire suivait les crêtes:

- 1^{er} jour : Départ Chalet su Sorgia / Col du Sac / La Poutouille / Le Gralet / La Capitaine / Le Reculet / Le Crêt de la Neige / Chalet des Brulats puis soirée et nuit au gîte de montagne de La Loge.
- 2^{ème} jour : La Maréchaude / La Tremblaine / La Chenaillette / Le Crozat / La Faucille / La Vattay / La Croix de Puthod / La Petite Grand / La Grande Grand / Chalet de la Dôle / La Barillette.

L'arrivée, vers midi du 2^{ème} jour, au centre RTS de La Barillette était particulièrement chaleureuse : Fondue vaudoise accompagnée du blanc local de Mont-sur-Rolle.

- La chasse au Dahu : Elle se pratiquait en été, souvent avec des touristes à la recherche de sensations. A Gex, l'un des endroits favoris était le lieu-dit les Combes. Le néophyte était posté près d'un ancien four à charbon de bois en fonte, avec une batte et un sac de jute. Les comparses s'éloignaient alentours afin, disaient-ils, de rabattre les dahus. Après quelques minutes, le chasseur novice se mettait alors à frapper la cuve du four jusqu'à ce que le dahu effarouché puis déséquilibré vienne se jeter dans le sac de capture. Et la chasse durait jusqu'à ce que le chasseur se fatigue et n'ait plus qu'à rentrer chez lui bredouille et un peu déconfit.
- La MJC après la prison: La MJC occupe les bâtiments historiques du Tribunal de 1^{ère} instance de Gex et de sa prison. Les derniers prisonniers furent quelques Allemands à la fin de la guerre. A leur libération, plusieurs d'entre eux, adoptés par la population, préférèrent à la surprise générale rester dans le Pays de Gex plutôt que rentrer en Allemagne occupée, surtout celle de l'Est. La MJC prit possession des lieux pour entamer son essor régional.
- Sports de neige (Années 50)

- Le Pré à Zeller (Sortie Nord de Gex, désormais complètement urbanisé). Il fut le berceau du ski alpin gexoïse. Son étendue, ses variétés de pente se prêtaient à la pratique du ski et de la luge. Les week-ends d'hiver, s'y retrouvaient des dizaines de Gexoïses. Dans une atmosphère familiale, les parents enseignaient les rudiments du ski à leurs enfants.
- Ski à La Faucille. Les skieurs plus aguerris montaient le dimanche matin en car à la Faucille pour rejoindre le Chalet du Crozat, équipés de peaux de phoque. On skiait en neige profonde sur les pentes du Grand Montrond. A midi, une bonne fondue était servie (au soleil quand le temps le permettait). Les plus motivés faisaient encore quelques pistes puis tous redescendaient à Gex, par les divers sentiers : Chemin des Vieilles Filles, Chemin du Facteur, Route Impériale, etc.
- Bob à Rogeland : Il se pratiquait sur des engins en bois faits maison, pouvant emporter jusqu'à cinq-six personnes. Pour son contrôle, le bob possédait un chariot de direction à l'avant et deux freins à levier à l'arrière. On s'y adonnait de préférence en nocturne car les routes bien gelées glissaient mieux. Il fallait haler le bob à plusieurs avec une corde jusqu'au point de départ. Le parcours préféré partait des Maladières pour aller jusqu'au creux de Pré Bailly en descendant les routes de Rogeland, puis de Paris, des Terreaux, et enfin de Lyon. Ambiance et frissons garantis car ça allait vite et les pieds devaient souvent participer au freinage pour éviter les embardées sévères. On bravait bien sûr l'interdiction du bob sur toutes les routes nationales !
- La Course de Côte de la Faucille (1907-1972). Créée au début du siècle dernier, cette course de côte compta par ses caractéristiques techniques : (longueur : 10,6km), dénivelé (700m), son profil et ses enchaînements de virages parmi les plus réputées des courses du championnat d'Europe de la montagne. Elle devint très populaire dans les années 50-70. Y participaient les meilleurs pilotes de l'époque tels Trintignant (surnommé Pétoulet), Henri Oreiller, Daetwyler et autre Schiller auxquels venaient se frotter quelques mordus gessiens tels Louis Nabaffa, restaurateur au Florimont, Thiam, le pharmacien local, et Fanfan Gerlier passionné de moto. Dans une atmosphère pétaradante et une odeur de caoutchouc brûlé, la foule s'enthousiasmait tout au long du parcours à les suivre s'affronter en espérant laisser leur nom au palmarès.
- L'énigme du Roi de l'Oiseau disparu : L'excellente plaquette municipale « L'Oiseau de Gex » préfacée élogieusement par le Maire de l'époque donne, entre autres, la liste de tous les Rois de l'Oiseau jusqu'à sa publication en 1985. Oui, mais, un certain roi d'une certaine année n'apparaît pas ! Avez-vous une idée de quand, de qui et du pourquoi ? On vous aide : l'année et le Roi n'étaient pas vraiment anodins !
(En fait, il s'agit de l'année 1968, fin mai précisément. A Gex, comme dans la plupart des communes françaises, la tension était palpable entre la droite et les soixante-huitards locaux. Le tir de l'Oiseau n'échappa pas à la fièvre du moment. En phase terminale, il opposa l'un des fleurons de la droite traditionnelle Gexoïse, Auguste Gruaz à un jeune Professeur de Lettres du Collège, humaniste de gauche, Bernard Métral, fraîchement arrivé à Gex. Et devinez qui gagna... le petit nouveau. Pourquoi son nom fut omis dans la plaquette commémorative de l'Oiseau de Gex, on ne le sait vraiment. L'excuse de l'oubli paraît un peu courte ?)
 Pour les curieux, il y a un épilogue (un peu triste) à cette énigme.

- Le Rancho : Le premier nightclub (discothèque) du Pays de Gex fut le Rancho qui ouvrit en 1965 à Maconnex. Il eut rapidement un grand succès de fréquentation. Plutôt Rock, il sut promptement prendre le virage Disco. Le musette était loin. La jeunesse l'adopta immédiatement et ce fut la disparition progressive des bals. Lui-même souffrit de l'ouverture du Macumba en 1977...mais c'est une autre histoire

Mijoux

- Carrefour de l'Europe: Si vous ne vous y êtes pas encore arrêté, posez-vous sur le trottoir sud du Pont Charlemagne sur la Valserine à Mijoux, route de Lajoux. Vous y découvrirez une stèle retraçant les moments saillants de l'histoire de cette petite commune aujourd'hui calme et reposante mais qui fut plutôt agitée.



- o La rive gauche a été successivement membre de la Baronnie de Gex, puis savoyarde, bernoise, française, suisse, française de nouveau (département de l'Ain), zone occupée pendant la guerre puis finalement française (Région Rhône Alpes).
 - o La rive droite fut membre de l'abbaye de St Oyend, puis bourguignonne, puis espagnole (Charles Quint), française, (département du Jura), zone libre pendant la guerre puis finalement française (Région Franche Comté).
- Intéressant pensez-vous. Mais au fait qu'en est-il aujourd'hui ?
- o La rive droite dépend du Département du Jura donc de la région Franche Comté, de l'Académie de Dijon. L'église et le cimetière s'y trouvent ;

- La Rive gauche est dans le département de l'Ain, dépendant de la Région Auvergne Rhône Alpes et de l'Académie de Lyon...et la Mairie s'y trouve avec l'école.

Pas toujours simple pour les formalités administratives de la vie ordinaire. En cette période de covid-19, il faut souhaiter que les régions Franche Comté et Auvergne Rhône Alpes soient (dé)confinées en même temps.

- La Fête des Bûcherons : Chaque année, l'avant dernier dimanche de juillet, les meilleurs bûcherons régionaux s'affrontent à Mijoux dans des épreuves titanesques. C'est un spectacle unique que de les voir, dans une fureur indicible, scier, fendre, débiter en quelques poignées de secondes des billes de bois énormes, créant autour d'eux un nuage de sciure et copeaux exhalant une forte odeur de bois fraîchement coupé. Et, le croyez-vous, même les femmes s'y mettent ! A ne pas manquer, c'est la 50^{ème} édition cette année !
- Ski d'été au Colomby : Dans les années 80, la section de Mijoux du Ski Club du Jura Gessien organisait au mois de juin, le Grand Prix de Mijoux sous la forme d'un Slalom Spécial au sommet du Colomby. Il n'y a plus de neige à cette époque répondez-vous ! Pas exactement, car la face Nord du Colomby présente une vaste combe où s'accumule la neige qui peut rester là jusqu'au mois d'Août. On le voit bien en venant de Divonne. Et il y en avait assez pour un slalom réunissant les meilleurs skieurs du Jura et de Haute Savoie. Sportive et joyeuse était l'ambiance autour d'un BBQ géant préparé par les Mijolands.

Thoiry

- La Messe au Reculet : Depuis 1892, la paroisse de Thoiry célèbre, chaque fin du mois de juillet, une messe au sommet du Reculet. Les participants regroupent les fidèles locaux et les randonneurs venus de tous horizons.

Vesancy

- Le pèlerinage de Riantmont : Depuis la même époque que Thoiry, en 1894 précisément, la paroisse de Vesancy célèbre son pèlerinage annuel à la Chapelle de Riantmont, chaque lundi de Pentecôte. Il se déroule de l'Eglise à la chapelle de Riantmont, à 20 minutes de là.
- Paléo commença à Vesancy : Le plus grand festival plein air de Suisse, l'un des plus fameux des festivals d'été serait né à Vesancy au début des années 1970, sous le nom de Folk Festival. Rapidement victime de son succès, il migra vers les rives du Léman où il devint le festival Paleo de Nyon que tout le monde connaît. L'histoire ne s'arrête pas là puisque le site du « Plat de la Source » de Vesancy fut adopté en 2006 par le tout nouveau festival « Vaches Folks » qui, vu l'engouement suscité, dut lui aussi, se déplacer vers un emplacement plus vaste, l'hippodrome de Divonne.

Les débuts du féminisme dans le Pays de Gex

- Difficile de conter l'histoire du féminisme dans le Pays de Gex tant la documentation est diffuse. Cela n'empêche pas d'évoquer de mémoire:
 - Les fidèles chroniqueuses du Pays-Gessien Marcelle Bordet, Anne Marie Prodon et Odile Goudard , déjà mentionnées, dont les rubriques vivantes, imagées étaient attendues chaque fin de semaine. Elles commentaient l'actualité de tout

le Pays de Gex et en particulier l'actualité people du moment. On appréciait d'y trouver aussi, les notices obituaires documentées des figures récemment disparues. Hommage leur soit rendu;

- o Parmi les premières femmes aux manettes, on ne se souvient que de Mme Trabbia, transfuge de Thoiry, devenue Mairesse de Mijoux pour trois mandatures (respect). Aucune des plus grandes villes Ferney, Divonne et Gex n'a jamais eu, semble-t-il, de 1^{er} édile féminine et pourtant Léonette de Joinville avait montré le chemin, mais c'était il y a bien longtemps! Encore du progrès à attendre de ce côté-là !
- Quelques femmes qui ont marqué, animé le Centre commerçant de Gex au XX siècle :
 - o Marie Louise Fournier, affable commerçante, tenait, place du Pont, une quincaillerie à la fois corderie, clouterie, serrurerie, outils de jardinage, etc. où l'on finissait toujours par trouver ce qu'on recherchait ;
 - o Madeleine Tireford, personnage pagnolesque haut en couleur, future centenaire, l'une des première femmes à conduire une automobile, approvisionnait en poissons-volailles, au volant de son Estafette, tout le Pays de Gex jusqu'au plateau des Rousses;
 - o Les inséparables sœurs Duvillard, paraissant sorties d'un roman de Balzac, proposaient dans leur « General Store » de la rue des Terreaux tous les articles de cuisine, graines et produits de jardinage imaginables ;
 - o Mme Jeannin, dont la laiterie-Fromagerie était renommée pour la variété, la qualité et l'affinage sans égal de ses fromages!
 - o La distinguée et discrète Mme Colin avait, rue du commerce, un magasin un peu désuet de mode de Paris ;
 - o La Pépée Mange avec sa dégainée de Juliette Greco, toujours la cigarette au bec, cheveux coupés garçon, apportait un petit air de Saint-Germain des Prés au quartier ;
 - o La volubile Guite Gavaggio tenait rue des Terreaux, une mercerie, achalandée comme un bazar turc. Une fois entré, difficile d'en sortir les mains vides;
 - o Léa Bouchet secondait son époux Marius, d'une main de fer, au Bar-PMU de la Poste. Elle savait promptement dégager tous les intrus avinés;
 - o Mme Hochedé, tenait, rue E.Zégut, une mercerie, véritable caverne d'Ali Baba d'un autre temps ;
 - o La discrète Mme Kaufmann tenait le magasin de vêtements professionnels « Adolphe Lafont », marque à l'époque très à la mode. C'est elle qui inventa la « salopette », avant Levi's. Les travailleurs gessiens en salopette Lafont furent donc, sans le savoir, les pionniers de la mode ouvrière;
 - o La dentiste Melle Bollon, rue E.Zégut, qui terrorisait les patients par ses « ouvrez grand » en introduisant sa fraiseuse dentaire (pourtant dernier cri) dans leur bouche;
 - o Denise Burdairon tenait avec autorité, une alimentation générale un peu hors du temps, rue de la Fontaine ;
 - o Les sœurs Duparc, sous la vigilance bienveillante de leur père (dit Mao) furent d'actives gérantes du commerce d'alimentation du bas de la rue du commerce. Celui-ci fut déplacé aux Vertes Campagnes pour devenir le premier « Supermarché Codex ». On ne le ressentit pas immédiatement mais ce transfert fut le début du déclin de la rue.

- o Jeanne Bozon, pipelette infatigable dont le magasin de mode rue de Genève, était une sorte de salon des dernières nouvelles de Gex.

Quelques ouvrages de base, références utiles

Les infos ci-dessous visent à donner quelques références de base sur le Pays de Gex. En aucun cas elles prétendent être exhaustives.

- Office Culturel Municipal de Gex (*Gex, 700 ans d'histoire*)
- A.Malgouverné : Historien (*Histoire du pays de Gex des origines à 1601, L'Oiseau de Gex, etc.*)
- Anne Marie Prodon : Ecrivaine (*L'âme du village, Gens de chez nous, etc.*)
- Dr. Jean Corcelle : Association pour la connaissance de la flore du Jura (*Les Crêtes, Les marais, Le Mont, La Forêt*)
- A. Baud et co-auteurs de l'Association des Collectionneurs Gessiens (ACG) : (*Le Pays de Gex et la Vallée de la Valserine à la Belle Epoque*)
- Roger Tardy : Agrégé Uni Lyon (*Pays de Gex Terre Frontalière*)
- AL.Pommerol : (*Dictionnaire du Département de l'Ain avec une introduction historique par Ed.Philippon*). Ed. Laffitte Marseille 1907.

D'intérêt éventuel :

- Publication CERN: (*1954–2004 : Infiniment CERN - Témoins de 50 ans de recherche*)
- G. Benoît à la Guillaume (*Haut Jura : de la Valserine à la Vallée de Joux*)

Quelques photographes professionnels de Gex

Collection Jean Carrier (décédé -> Annick & Joelle Carrier)

Studio Photos Baudry Gex

Gérard Ronzel, Patrick Jacquet

Michel Kopp (Résidence Cessy, 480 rue de la Mairie, 01170 Cessy)

Quelques Sites Internet, Expositions sur Gex

Site Viagex : <http://www.viagex.com> : *Toute l'actualité sur Gex et environs et plus...*(Pierre Alex). C'est le portail centralisé du Pays de Gex incontournable.

Exposition de photos anciennes 2016 : *Il était une fois Gex* (A. Baud, M. Decré, M.C. Couret)

Expositions Ferney

Alex Décotte : Journaliste, animateur TV Suisse (*A bon entendeur*), Editorialiste (*Ferney Candide, Ferney en mémoire*), Organisation de 5-6 expositions historiques sur Ferney.